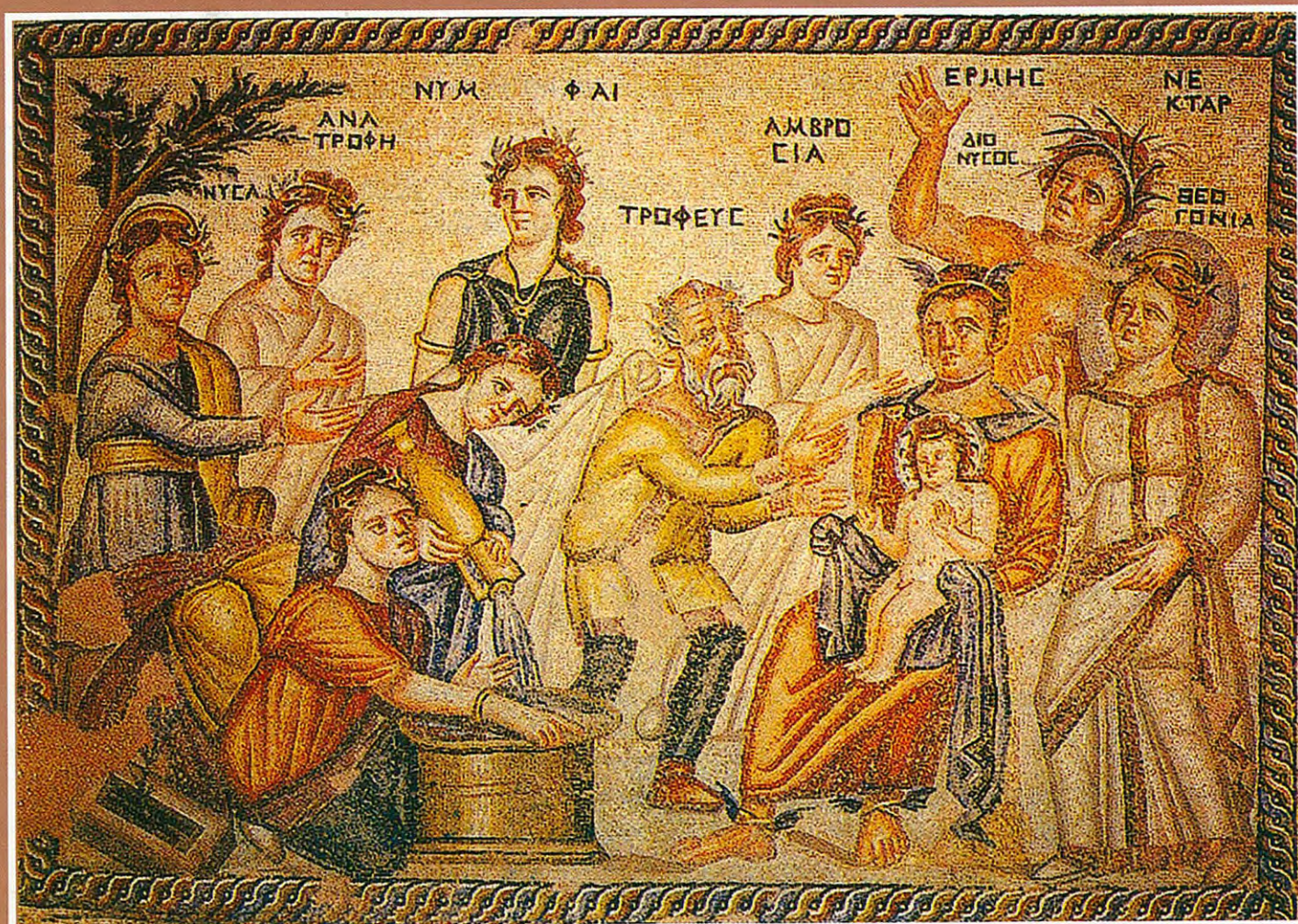


DESINOS



AMITIÉS GRÉCO-SUISSES – LAUSANNE
ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD – GENÈVE
BULLETIN N° 31 – NOVEMBRE 2001

SOMMAIRE

p. 3-7	I. DONNET DESCARTES	L'enfant Dionysos. Naissance d'un dieu
p. 9-11	A. LUKINOVICH	L'œuf de Simias de Rhodes
p. 13-14	G. DECORVET	Les contes grecs
p. 15-16	G. DECORVET	La coquette et les coquelicots (île de Tinos)
p. 17-18	P. BADINOU	Deux archéologues suisses photographient la Grèce, W. Deonna et P. Collart
p. 19-20	G. DECORVET	Littérature grecque moderne en français: parutions récentes
p. 21-26		Chroniques des Associations
p. 27		Présentation des Associations

DESMOS

Editeur, annonces	Association des Amitiés gréco-suisse, case postale 2105 1002 Lausanne, CCP 10-4528-0 Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard Case postale 5032, 1211 Genève, CCP 12-8216-7
Rédaction	Christiane Bron, Sandrina Cirafici Bessat, Lausanne André-Louis Rey, Genève
Collaboration	Marie-Lise Gerhard, Lausanne
Imprimeur	Imprimerie Fleury IPH & Cie, Yverdon

Illustration de couverture: Premier panneau de la mosaïque de Nea Paphos, Chypre, milieu du IV^e siècle ap. J.-C. (Fig. 2 de l'article: «L'enfant Dionysos. Naissance d'un dieu»).

L'ENFANT DIONYSOS NAISSANCE D'UN DIEU

En 1983, des fouilles archéologiques menées par une mission polonaise dans la ville antique de Nea Paphos à Chypre ont révélé l'existence de la maison luxueuse, appelée maison d'Aïon, décorée de magnifiques mosaïques.

Daté du milieu du IV^e siècle après J.-C., le pavement figuré qui décore le triclinium (la salle de banquet) est remarquable, tant par son état de conservation que par la beauté et la variété des scènes représentées (fig. 1).

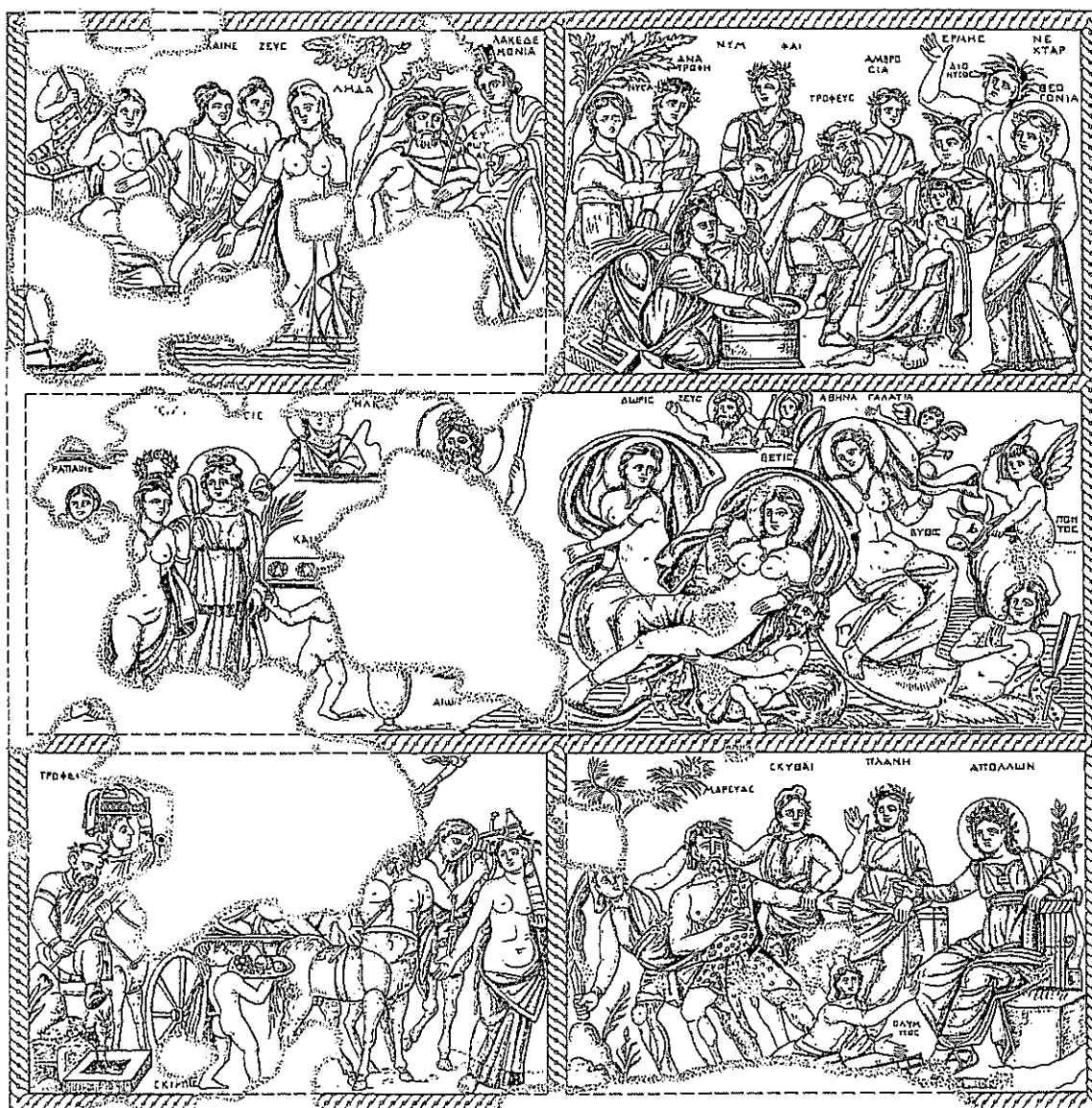


Fig. 1: Dessin des panneaux figurés de la mosaïque, Nea Paphos, Maison d'Aïon.

¹ Pour la publication de ces mosaïques, voir Daszewski W.A., *Dionysos der Erlöser. Griechische Mythen im spätantiken Cypern*, Mainz am Rhein, 1985.

La mosaïque se divise en cinq panneaux bien distincts, illustrant chacun un épisode mythologique : l'enfance de Dionysos, Léda et le cygne, le concours de beauté entre Cassiopée et les Néréides, Apollon et Marsyas, et une procession dionysiaque. Bien que ces scènes se réfèrent à des récits mythologiques connus et facilement identifiables, elles se démarquent des schémas traditionnels par certains éléments nouveaux qui bouleversent à la fois leur composition et leur signification.

Le panneau figurant Dionysos enfant est à cet égard particulièrement significatif (*fig. 2, page de couverture*). Les mythographes racontent que Dionysos est né des amours de Zeus et de Sémélé, fille de Cadmos. Avant d'être arrivée au terme de sa grossesse, Sémélé meurt foudroyée et laisse au monde un enfant prématuré. Zeus le recueille et le place dans sa cuisse afin de le mener à maturité. Dionysos naît une seconde fois. Plusieurs récits ajoutent qu'après sa naissance, Zeus confie l'enfant à Hermès pour qu'il le conduise à ses nourrices, les nymphes de Nysa.

À première vue, la mosaïque de Paphos illustre le moment où Hermès confie le jeune Dionysos à Silène et aux nymphes de Nysa pour qu'ils prennent soin de l'enfant. Les représentations de cet épisode ne sont pas rares dans l'imagerie antique. Cependant, sur le pavement de Paphos, des personnages tout à fait inhabituels se pressent

autour du petit Dionysos. Ils sont heureusement identifiés par des inscriptions en grec, mais leur présence dans ce contexte demeure énigmatique. Loin des retranscriptions habituelles d'un épisode mythologique connu et maintes fois représenté, nous sommes ici en présence d'une oeuvre tout à fait nouvelle et originale, qui suscite bien des interrogations.

Les commentateurs de l'image se sont avant tout intéressés aux liens possibles entre iconographie chrétienne et iconographie païenne. Ils ont observé que le nimbe de Dionysos, ses mains largement ouvertes, mais surtout sa position sur les genoux d'Hermès évoquaient l'image de Jésus sur les genoux de la Vierge dans les premières représentations de l'Adoration des Mages². Il est vrai que pour un regard accoutumé aux innombrables oeuvres chrétiennes postérieures, le petit Dionysos de Paphos semble avoir été calqué sur l'image du Christ enfant. Séduits par cette hypothèse, tous les auteurs ont admis que le concepteur de la mosaïque s'était approprié un motif chrétien. Ils sont même allés plus loin en affirmant qu'il l'avait transposé dans un contexte païen afin d'illustrer la rivalité qui divisait la société de l'époque.

La date d'exécution de la mosaïque correspond en effet à une période de débats et de changements religieux majeurs. Par l'utilisation du modèle de la Vierge à l'enfant dans un contexte païen, l'image

² Cf. Balty J., «Iconographie et réaction païenne», in *Mosaïques antiques du Proche-Orient: chronologie, iconographie, interprétation*, Paris, 1995, pp. 275-289, fig. 4.

témoignerait d'un effort pour ranimer la vieille religion en s'opposant à la nouvelle, et constituerait un véritable manifeste contre le christianisme. Pourtant, un examen précis de la situation religieuse à Chypre et de la production locale nous conduit sur une autre piste.

Si les images d'Adoration des Mages sont répertoriées dès le III^e siècle de notre ère dans les catacombes ou sur les sarcophages romains, il n'existe aucune trace de représentations figuratives dans les premières basiliques chypriotes. Les premières basiliques chrétiennes de Chypre sont décorées uniquement de motifs géométriques et aniconiques, puis, à l'approche du V^e siècle, de quelques éléments figuratifs, animaux et végétaux. Par conséquent, le motif de la Vierge à l'enfant est certainement peu connu à Chypre avant le V^e ou le VI^e siècle.

De plus, il faut admettre que les artistes chrétiens ne possèdent pas l'exclusivité du motif de l'enfant assis sur les genoux d'un adulte. On trouve également ce schéma en contexte païen, notamment au travers des statuettes (fig. 3). Ces représentations montrent un être mortel ou une divinité chargé de nourrir et d'élever un jeune enfant. Or le type du kourotrophe assis avec un enfant sur ses genoux est très répandu à Chypre, de la période archaïque à la période hellénistique, et jusqu'à l'ère chrétienne. Il existe une réelle continuité de ce type jusqu'à l'époque de la mosaïque de Paphos.

Cette tradition iconographique a facilement pu servir de modèle à la position



Fig. 3: Terre cuite moulée de Larnaca (?), Musée du Louvre MNB 1301, vers 540-520 av. J.-C.

de Dionysos sur les genoux d'Hermès. Hermès y gagnerait en outre une valeur d'éducateur, très en accord avec d'autres éléments de la représentation. En effet, sur la mosaïque de Paphos, l'accent est clairement mis sur la fonction éducatrice de certains personnages. À côté de NYSA, la nourrice légendaire de Dionysos, il faut noter la présence d'ANATROPHÊ, personnification de la « première éducation ». Silène, quant à lui, est nommé ici TROPHEUS, qui signifie « celui qui nourrit, qui élève ou qui prend soin de quelqu'un ». Il apparaît comme la figure universelle du pédagogue.

Dans le cas de la mosaïque de Paphos, il ne semble donc pas que l'image de Dionysos sur les genoux d'Hermès provienne d'un emprunt à l'iconographie chrétienne. Cette thèse est probablement issue d'un conditionnement des esprits occidentaux, familiarisés avec les oeuvres chrétiennes des siècles suivants. De plus, aucun autre élément de la mosaïque ne confirme cette interprétation chrétienne.

Si l'on est attentif à tous les éléments qui composent la scène, on s'aperçoit qu'elle révèle un message clairement païen. Intéressons-nous un instant à la préparation du bain par les nymphes, motif qui occupe une place importante sur le panneau dionysiaque de la mosaïque de Paphos.

Le bain du nouveau-né est couramment représenté dans l'art romain des premiers siècles de notre ère. Dans la plupart des images de naissance, les sages-femmes baignent l'enfant qui vient de naître, près de sa mère encore allongée. Les représentations de la première naissance de Dionysos suivent également ce schéma (fig. 4). Parfois, le bain est seulement suggéré par la présence d'une bassine sous le lit de sa mère, Cepen-

dant, sur la mosaïque de Paphos, le bain de l'enfant n'accompagne pas une scène de naissance. Il intervient à un moment plus tardif de la vie de Dionysos, même si celui-ci a encore la physionomie d'un petit enfant. Comme c'est le cas sur la mosaïque de Sepphoris en Palestine ou sur le relief de Pergé, le bain de Dionysos apparaît après sa deuxième naissance, dans le lieu où les nymphes l'ont élevé. Il est important de bien marquer cette distinction entre la première toilette du nouveau-né et un bain faisant partie d'un épisode postérieur. En effet, le bain administré juste après la naissance de l'enfant a une fonction essentiellement hygiénique et purificatrice. Dans d'autres contextes, le bain fait référence aux cérémonies d'initiation et à la transformation profonde que subit l'initié après son immersion. Le bain est reconnu dans le monde gréco-romain pour ses vertus purificatrices lors des cérémonies d'initiation et



Fig. 4: Gravure de Nicolas Ponce, XVIII^e, d'après une fresque de la Domus Aurea de Néron, Rome, I^{er} s. ap. J.-C.

pour sa capacité à transformer la nature d'un être, jusqu'à le rendre parfois immortel³.

Sur la mosaïque de Paphos, le bain aurait la valeur d'un rite initiatique qui permettrait à l'enfant Dionysos d'accéder à l'immortalité. D'autres éléments de la scène précisent encore cette interprétation.

D'une part, AMBROSIA et NECTAR, les personnifications des aliments divins, sont les signes de la divinité et de l'immortalité de Dionysos.

Plusieurs récits mythologiques mettent en scène des nourrissons, baignés puis nourris d'ambrosie et de nectar afin de leur conférer l'immortalité: *Là, elle enfanta un fils, que l'illustre Hermès enleva à sa mère chérie pour le porter aux Heures, assises sur de beaux trônes, et à la Terre. Celles-ci prendront le nourrisson sur leurs genoux, distilleront sur ses lèvres le nectar et l'ambrosie et le rendront immortel*⁴.

D'autre part, THEOGONIA, personnification de la naissance divine, donne le sujet de la scène entière. La mosaïque de Paphos semble effectivement montrer la naissance divine de Dionysos, le moment où il est accueilli parmi les Immortels.

Dans cette optique, on peut dire que l'image reflète les discussions de l'époque sur la nature humaine ou

divine de Dionysos. Dionysos, né d'une mère mortelle et d'un père divin, est-il immortel dès la naissance, ou acquiert-il cette immortalité par la suite? L'empereur Julien se pose la question: *Tenez, pour ma part, j'ai entendu bien des gens soutenir que Dionysos était un homme puisqu'il naquit de Sémélé, mais que devenu Dieu par l'initiation théurgique (...), il fut transporté sur l'Olympe par Zeus son père*⁵.

Au milieu du IV^e siècle, certains considèrent donc Dionysos comme un homme divinisé par une initiation. Une cérémonie rituelle est nécessaire pour que le changement de nature s'accomplisse.

Ainsi, la scène de Paphos n'illustre pas simplement le moment où Hermès confie l'enfant aux personnes qui prendront soin de lui, mais elle représente une véritable cérémonie rituelle qui permet à Dionysos d'accéder à l'immortalité. Il s'agit de la cérémonie d'intégration de Dionysos nouveau-né à la société des dieux.

Si cette scène représente le changement de statut de Dionysos, son passage de la mortalité à l'immortalité, il est alors un modèle à suivre pour l'âme humaine, l'exemple de l'être humain divinisé.

Isabelle Donnet-Descartes

³ Ginouvès R., *Balaneutikè. Recherches sur le bain dans l'Antiquité grecque*, Paris, 1962.

⁴ Pindare, *Pythiques*, IX, 59-63, traduction A. Puech, Paris, Belles-Lettres, 1922, p. 137.

⁵ Julien, *Contre Héracleios*, 14, traduction G. Rochefort, Paris, Belles Lettres, 1963, pp. 62-63.

ANNONCES

CONFÉRENCE

«Les théories des couleurs en Grèce antique», par Monsieur Libero Zuppiroli, professeur à l'EPFL, mercredi 28 novembre à 19 h 30, petit auditoire du Gymnase Auguste Piccard, ch. de Bellerive 16, Lausanne.

PRIX CONSTANTIN VALIADIS

Le prix n'a pas été attribué cette année.

COURS DE GREC MODERNE

Les cours ont repris. Les personnes qui désirent se joindre à l'un des groupes sont priées de téléphoner à M. Yves Gerhard, 021/729 76 19.

PRIX LITTÉRAIRE

Nous informons nos lecteurs que Mme Lia Mégalou Séfériadi, dont nous avons publié la nouvelle «La Naissance d'Aphrodite» dans le *Desmos* N° 28 de juin 2000, a reçu le prix Vraveio Ipekci 2001, pour son roman «*San to metaxi*».

Ce prix a été créé pour promouvoir la paix et l'amitié entre la Turquie et la Grèce; il honore alternativement un écrivain grec ou turc, soit à Athènes, soit à Istanbul.

Mme Mégalou recevra son prix à Athènes à la fin de cette année.

*La Fondation de l'Entraide Hellénique de Lausanne
vous invite à un*

Thé-Cocktail de Noël

*Jeudi 29 novembre 2001 des 16 heures
dans les salons du Lausanne-Palace*

*Stand de l'Entraide Hellénique
Cadeaux de Noël
Venez faire vos achats,
les amis sont les bienvenus!*

*Cocktail:
de 18 h 30 à 20 h 30
Spécialités grecques*

*aidez-
nous
à aider*

*Entrée: Fr. 25.-
de 16 h à 20 h 30
Tirage de la tombola à 20 h*

L'ŒUF DE SIMIAS DE RHODES¹

(autour de 300 avant J.-C.)

Calligrammes grecs antiques I

Des calligrammes, ou poèmes figurés, datant des époques hellénistique et impériale, ont été conservés par quelques manuscrits médiévaux de poésie grecque. La virtuosité technique de leur composition a valu à six petits poèmes de figurer dans des choix d'épigrammes et d'être recopiés jusque dans l'Anthologie Palatine, manuscrit byzantin du X^e siècle qui subit de nombreuses vicissitudes, passant notamment par la bibliothèque de l'Electeur Palatin à Heidelberg – d'où le nom d'Anthologie Palatine sous lequel on connaît la collection de poésie qui en forme l'essentiel.

Ce manuscrit, d'après lequel on édite maintenant la petite collection de calligrammes qui nous intéresse, n'a été exploité par les érudits qu'à partir de 1600 environ, mais les divers manuscrits de la fin du Moyen Âge qui comportent des collections de poésie bucolique (Théocrite surtout, avec d'autres auteurs alexandrins de moindre importance) avaient aussi transmis ces poèmes, en ordre dispersé, et présentent de nombreuses variantes. Ceci explique que le texte de l'édition faite par Henri Estienne à Genève en 1566² diffère considérablement de celui qui est présenté ci-dessous...

Après cette introduction un peu austère, voici, pour commencer ab ovo, un premier poème dont la forme dit la substance:

Comme le poète le donne expressément à lire, la virtuosité de cette composition réside dans l'ordonnance métrique: à partir des deux premiers vers monométriques (v. 1 et 2), les couples de vers s'allongent en augmentant progressivement d'un mètre jusqu'à dix (v. 19 et 20). Les commentateurs ne sont pas unanimes dans l'identification des mètres variés que l'auteur, suivant les règles de la tradition lyrique, a mis en œuvre. De même, la présentation graphique en forme d'œuf

admet plusieurs solutions, sans que l'on puisse établir avec certitude laquelle est originale. Il est fort probable que le poète ait composé ce *technopaignion* («jeu d'art», c'est le nom que l'on donnait à ce genre de poèmes-objets) pour qu'il fût inscrit sur un support dont il épousait la forme: un œuf véritable, ou, avec plus de vraisemblance, en céramique ou en métal (bronze, argent ou autre). D'après ce que le poème semble suggérer, on pourrait même s'imaginer un œuf sus-

¹ J'ai repris le texte grec édité par F. Buffière *Anthologie grecque* XII, Belles Lettres, Paris 1970. Je présente ici une version complètement refondue de la traduction de l'Œuf et du bref commentaire que j'avais préparés à la demande de M. Wolfgang Wackernagel, et avec sa collaboration, pour être diffusés au stand "Calligrammes et informatique", au premier Salon International du Livre et de la Presse, qui eut lieu du 13 au 17 mai 1987, à Genève. Le 2 mai 1988, j'ai encore présenté mon travail au Colloque interdisciplinaire du Département des sciences de l'Antiquité de la Faculté des lettres de l'Université de Genève, lors de la conférence : Poèmes-objets de l'Antiquité grecque (avec M. André-Louis Rey).

² Le calligramme, tel qu'il a été publié en 1566 dans l'Anthologie de la poésie grecque imprimée par Henri Estienne, a paru dans le N° 29 de *Desmos* en novembre 2000, p. 27.

pendu à une figurine représentant Hermès... En tout cas, l'«œuf du rossignol dorien» désigne l'œuvre du poète: Simias était originaire de Rhodes, île dorientienne, et a écrit son poème en dialecte dorientien, même s'il s'agit d'un langage poétique, artificiel, rehaussé par de nombreuses formes rares. Le poète, dont nous possédons deux autres poèmes-objets, la *Hache* (d'Epéios) et les *Ailes* (d'Eros), conservés, comme l'*Œuf*, au livre XV de l'*Anthologie palatine*, était aussi l'auteur d'un livre sur les mots difficiles ou rares, les *glôssai*.

Le poème développe le motif de sa propre règle de composition, ce qui entraîne la présence d'une série de jeux de mots sur la terminologie métrique, le «pied» étant la mesure élémentaire du rythme, et le mot *kôlon*, «membre d'homme, d'animal», particulièrement «jambe, patte», désignant en grec aussi le vers. Quant à Hermès, le messager divin, il est le dieu de tout passage et de toute communication: dieu de la parole et des tours habiles, il est l'inventeur de la lyre, l'instrument qui accompagne le chant. La longue comparaison de style homérique qui occupe la plus grande partie du poème évoque un paysage de montagne, un de ces espaces solitaires que les nymphes habitent, pareils aux domaines des Muses, les hauteurs de la Piérie ou le mont Hélicon. Le manteau moucheté des biches et des faons possède pour les Grecs la même qualité que la poésie et le chant: les adjectifs grecs qui signifient «tacheté, moucheté» signifient aussi «bigarré, varié, artistique». La rapidité des animaux va de

pair avec celle de la scansion rythmique et de la danse qui accompagne bien souvent le chant. Parmi les mots récurrents, j'attire l'attention sur le mot «mère» répété cinq fois au génitif, toujours dans des vers pairs: peut-être est-il rapproché de métron, «mètre», par ressemblance phonique. Aux extrémités du v. 10 se font écho *arithmos*, «nombre», et *rhythmos*, «rythme». La virtuosité savante de la composition dépasse sans doute les aspects métriques et auto-référentiels. Le poème laisse pressentir encore d'autres jeux de forme et de sens. Que dire, par exemple, de l'apparition subite et menaçante du fauve? Ne serait-ce qu'une simple image de repertoire charriée par la comparaison «homérique», sans but précis?

Traduit et présenté
par Alessandra Lukinovich

-u-
-u-u / -u-
u-u- / x-u- / u--
u-u- / uuu- / x-u- / u--
u-u- / u-uu-u- / x-u- / u--
u-u- / u-u- / u-u- / -uu-uu- / u--
x-u- / u-u- / -- / -- / -uu-uu- / u-u-
-- / -- / uuu- / uuu- / uuu- / u-u- / u-u- / -
-u-u / -u-u / -u- / -- / -- / -- / -uu-uu- / u-u-
-- / x- / uu- / uu- / uu- / uu- / uuu- / uuu- / -uu- / -
-- / x- / uu- / uu- / uu- / uu- / uuu- / uuu- / -uu- / -
-u-u / -u-u / -u- / -- / -- / -- / -uu-uu- / u-u-
-- / -- / uuu- / uuu- / uuu- / u-u- / u-u- / -
x-u- / u-u- / -- / -- / -uu-uu- / u-u-
u-u- / u-u- / u-u- / -uu-uu- / u--
u-u- / u-uu-u- / x-u- / u--
u-u- / uuu- / x-u- / u--
u-u- / x-u- / u--
-u-u / -u-
-u-

u= syllabe brève ; - = syllabe longue ;
x = syllabe de longueur libre, longue ou brève,
à la convenance du poète.

ΚΩΤΙΛΑΣ
 ΤΗΤΟΔΑΤΡΙΟΝΝΕΟΝ
 ΠΡΟΦΡΩΝΔΕΘΥΜΩΙΔΕΞΟΔΗΓΑΡΑΓΝΑΣ
 ΤΟΜΕΝΘΕΩΝΕΡΙΒΟΑΣΕΡΜΑΣΕΚΙΞΕΚΑΡΥΞ
 ΑΝΩΓΕΔΕΚΜΕΤΡΟΥΜΟΝΟΒΑΜΟΝΟΣΜΕΓΑΝΠΑΡΟΙΘΑΕΞΕΙΝ
 ΘΟΩΣΔΥΠΕΡΘΕΝΩΚΥΛΕΧΡΙΟΝΦΕΡΩΝΝΕΥΜΑΠΟΔΩΝΣΠΟΡΑΔΩΝΠΙΦΑΥΣΚΕΝ
 ΘΟΑΙΣΙΣΑΙΟΛΑΙΣΝΕΒΡΟΙΣΚΩΛΑΛΛΑΣΣΩΝΟΡΣΙΠΟΔΩΝΕΛΑΦΩΝΤΕΚΕΣΣΙ
 ΠΑΣΑΙΚΡΑΙΠΝΟΙΣΥΠΕΡΑΚΡΩΝΙΕΜΕΝΑΙΠΟΣΙΛΟΦΩΝΚΑΤΑΡΘΜΙΑΣΙΧΝΟΣΤΙΘΗΝΑΣ
 ΚΑΙΤΙΣΩΜΟΘΥΜΟΣΑΜΦΙΠΑΛΤΟΝΑΙΨΑΥΔΑΝΘΗΡΕΝΚΟΛΠΩΙΔΕΞΑΜΕΝΟΣΘΑΛΑΜΑΝΜΥΧΟΙΤΑΤΩΙ
 ΚΑΙΤΩΚΑΒΟΑΣΑΚΟΑΝΜΕΘΕΠΩΝΟΓΑΦΑΡΛΑΣΙΟΝΝΙΦΟΒΟΛΩΝΑΝΟΡΕΩΝΕΣΣΥΤΑΙΑΓΚΟΣ
 ΤΑΙΣΔΗΔΑΙΜΩΝΚΑΥΤΟΣΙΣΑΘΟΟΙΣΙΠΟΣΙΝΔΟΝΕΩΝΑΜΑΠΟΛΥΠΛΟΚΑΜΕΘΙΕΙΜΕΤΡΑΜΟΛΠΑΣ
 ΡΙΜΦΑΠΕΤΡΟΚΟΙΤΟΝΕΚΑΙΠΩΝΟΡΟΥΣΕΥΝΑΝΜΑΤΡΟΣΠΛΑΓΚΤΟΝΜΑΙΟΜΕΝΟΣΒΑΛΙΑΣΕΛΕΙΝΤΕΚΟΣ
 ΒΛΑΧΑΙΔΟΙΩΝΠΟΛΥΒΟΤΩΝΑΝΟΡΕΩΝΝΟΜΟΝΕΒΑΝΤΑΝΥΣΦΥΡΩΝΤΕΣΑΝΤΡΑΝΥΜΦΑΝ
 ΤΑΙΤΑΜΒΡΟΤΩΙΠΟΘΩΙΦΙΛΑΣΜΑΤΡΟΣΡΩΝΤΑΙΨΑΜΕΘΙΜΕΡΟΕΝΤΑΜΑΖΟΝ
 ΙΧΝΕΙΘΕΝΩΝ - - - ΤΑΝΠΑΝΑΙΟΛΟΝΠΙΕΡΙΔΩΝΜΟΝΟΔΟΥΠΟΝΑΥΔΑΝ
 ΑΡΙΘΜΟΝΕΙΣΑΚΡΑΝΔΕΚΑΔΙΧΝΙΩΝΚΟΣΜΟΝΝΕΜΟΝΤΑΡΥΘΜΩΙ
 ΦΥΛΕΣΒΡΟΤΩΝΥΠΟΦΙΛΑΣΕΛΩΝΠΤΕΡΟΙΣΙΜΑΤΡΟΣ
 ΛΙΓΕΙΑΝΙΝΚΑΜΙΦΙΜΑΤΡΟΣΩΔΙΣ
 ΔΩΡΙΑΣΑΗΔΟΝΟΣ
 ΜΑΤΕΡΟΣ

1 de la babillarde
 3 voici le tissu tout neuf
 5 accepte-le de bon cœur: il est d'une pure
 7 Hermès, le héraut des dieux à la voix forte, l'a porté
 9 ordonnant que d'un mètre chaque fois s'allonge progressivement
 11 depuis le sommet, en haut, il portait prestement ça et là le geste oblique de ses pieds agiles
 13 variant ses enjambées aussi rapide que les faons agiles et mouchetés, ces enfants des biches aux pieds lestes
 15 ils s'élancent tous ensemble sur les crêtes des collines d'un pied rapide sur les traces de leur bien ajustée nourrice
 17 un fauve au cœur cruel dans le repli le plus profond de son gîte perçoit aussitôt l'écho de leur voix résonnant autour
 19 aussitôt de l'ouïe suivant le son des cris il se jette promptement dans les ravins boisés des montagnes battues de neige
 20 aussi vite que ces faons, le dieu illustre frappe de ses pieds rapides la mesure du chant, élançant les mètres enchevêtrés
 18 et quitte rapidement sa tanière de roche puis s'élance désireux de saisir l'enfant égaré de l'agile mère mouchetée
 16 leurs bêlements de brebis vont sur les gras pâturages des monts et vers les grottes des Nymphes fines-chevilles
 14 ils courent en toute hâte tendus vers la mamelle de la mère aimée d'un désir inextinguible
 12 en frappant de son pas le rythme qui scande le chant uniforme et varié des Piérides
 10 le nombre des traces jusqu'à dix, en ménageant l'ordonnance des rythmes
 8 au milieu des mortels, l'ayant pris de dessous les ailes de sa mère
 6 mère qui l'enfanta dans le travail pénible aux cris aigus
 4 du rossignol dorien
 2 mère

Voici le développement de l'inscription tel qu'on peut l'imaginer sur une forme d'œuf.

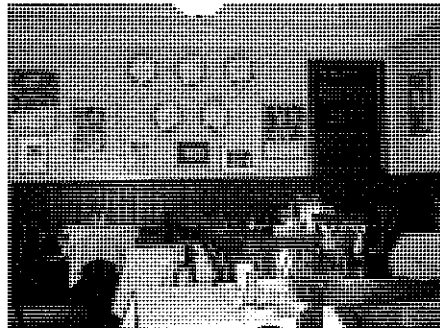


CONTINENTAL
HOTEL *****
LAUSANNE

Le Continental Hôtel
établissement 4 ★★★★★,
en face de la gare. 116
chambres tout confort -



salons pour banquets et séminaires - Restaurant
« Olympia » pour déguster des plats méditerranéens - Situation idéal pour
touristes et hommes d'affaires. Pour plus d'informations :



Continental Hôtel Lausanne

2, Place de la Gare

1001 Lausanne

Tél : 021/321.88.00

Fax : 021/321.88.01

Mail : reservation@hotelcontinental.ch

ENSEMBLE
faisons
UN GESTE

LOTÉRIE ROMANDE

**LA LOTERIE ROMANDE
SOUTIEN L'ENFANCE**

DEPUIS PLUS DE 60 ANS, LES
BÉNÉFICES DE LA LOTERIE
ROMANDE SONT INTÉGRALE-
MENT REDISTRIBUÉS À DES
MILLIERS D'INSTITUTIONS
D'UTILITÉ PUBLIQUE. AINSI,
LORSQUE VOUS JOUEZ,
GRATTEZ OU COCHEZ, VOUS
PERMETTEZ AU PREMIER
MOUVEMENT D'ENTRAIDE
ROMAND DE POURSUIVRE SA
MISSION.

www.loterie.ch

LES CONTES GRECS

C'est surtout le folkloriste Georges Mégas (1893-1976) qui, au cours du XX^e siècle, a considérablement contribué à faire connaître, dans sa patrie, la richesse des contes grecs. Chercheur sensible au patrimoine populaire - aussi bien dans le domaine littéraire, d'ailleurs, qu'architectural -, Mégas a publié en effet deux recueils intitulés *Hellinika paramythia* («Contes grecs»), regroupant une centaine de récits fabuleux de genres différents (fables d'animaux, contes de fées et contes facétieux), collectés à travers les principales régions du monde grec: la Grèce continentale et insulaire, la Thrace, l'Asie Mineure et Chypre.

Destinés avant tout aux enfants, richement illustrés par Photis Kondoglou et Rallis Kopsidis, ces deux volumes publiés et commentés par Mégas nous donnent à voir les multiples visages d'une Grèce populaire à la fois fidèle à son héritage antique et ouverte aux influences étrangères postérieures.

Ainsi, les fables d'animaux qu'ils contiennent démontrent la survivance d'une malice vieille de trois millénaires, remontant à Esope. Incontestablement, en l'occurrence, l'ingéniosité grecque se révèle dans toute sa continuité... même si, de par son rayonnement, l'œuvre d'Esope appartient au patrimoine populaire universel.

Les contes de fées présentés par Mégas, d'inspiration plus médiévale et occidentale, dégagent eux aussi une

impression d'universalité. Volontiers chevaleresques, ils narrent les aventures de fillettes et de garçons qui, au fil de récits émaillés de combats héroïques contre des créatures souvent malfaisantes, acquièrent une maturité de plus en plus affirmée. Confronté aux difficultés liées au monde extérieur, le «héros» découvre progressivement ses propres capacités, qui lui permettront, au terme de ces épreuves, d'aboutir au couronnement, par le mariage ou la royauté.

A la lecture de ces contes merveilleux, toutefois, le lecteur est en droit de s'interroger: qu'ont-ils de grec, en fin de compte, ces contes grecs? Nombre d'entre eux, en effet, se retrouvent, à peine différents, dans d'autres régions du monde. Certes, on y trouve des éléments concrets (mais fort peu déterminants, à en croire Vladimir Propp et sa *Morphologie du conte*), dont on ne saurait contester le caractère méditerranéen, voire hellénique. Ainsi les quelques personnages non anonymes se nomment-ils Yannakis, Myrsina ou Maroula; ils grimpent à des cyprès ou des cédratiers; ils mangent des olives et des pois chiche; les régions qu'ils parcourent sont généralement rudes: on a soif, le soleil cogne, le sol est aride. De plus, le lecteur décèle, dans les rapports humains ainsi que dans la dynamique du récit, un naturel, une immédiateté, un humour, qui contribuent à donner à ces récits une touche grecque et un charme particulier.

Par ailleurs, à travers la survivance de certains termes et de certaines croyances, on distingue dans ces contes la trace d'une continuité à la fois linguistique et religieuse. Ainsi, dans le conte publié ci-dessous, recueilli à Tinos à la fin du XIX^e siècle, l'on voit apparaître «les trois Moires» qui, d'une parole, viennent changer le destin de l'humble héroïne. De même, la *lámia* des Anciens n'a changé ni d'identité ni d'attributs: elle est, encore aujourd'hui, une affreuse sorcière. Enfin, on assiste parfois à une forme d'affrontement entre les divinités antiques et le Dieu des chrétiens: dans tel conte crétois datant du XIX^e siècle, une femme stérile, lasse de voir Dieu faire la sourde oreille à ses prières, se tourne vers Hélios (le soleil), qui l'exauce en lui accordant une fille.

Georges Mégas, craignant sans doute d'effrayer ses jeunes lecteurs, n'a toutefois pas présenté dans ses recueils un genre de contes pourtant fort répandus sur les bords de la Méditerranée orientale, à Chypre notamment: les contes cruels. Narrant des scènes de meurtres de parents par leurs enfants, et inversement (sous forme de «dévoration», par exemple), ces récits rappellent certains épisodes de la mythologie. Pour les découvrir, il faut se tourner vers des publications moins enfantines et consulter, par exemple, les travaux de deux chercheuses grecques: Anna Angélo-poulou et Aegli Brouskou¹.

Curieusement, les contes grecs sont, dans une très large mesure, demeurés

inaccessibles au public francophone. Cette lacune est toutefois en voie d'être comblée: la maison d'édition «Esprit ouvert», à Fribourg, s'apprête en effet à publier un recueil, présenté et traduit par le soussigné, intitulé *Contes de Grèce et de Chypre*. Contenant une trentaine de fables d'animaux, contes de fées, légendes, contes facétieux et cruels, l'ouvrage puise dans le répertoire proposé par Georges Mégas, ainsi que dans les *Paradosis* («Traditions») de Nicolas Politis, *Tria laika kypriaka paramythia* («Trois contes populaires chypriotes») de Kalliopi Kopanitsa, ainsi que dans *Hellinika paramythia - I paramythokores* («Contes grecs: filles de contes»), d'Anna Angélo-poulou. Le conte proposé ci-dessous est d'ailleurs tiré de *Contes de Grèce et de Chypre*, à paraître en novembre 2001.

Gilles Decorvet



Mantinée: Waldemar Deonna et un vieux berger. Photo Charles André, juillet 1905.

¹ Voir, en français, l'ouvrage d'Anna Angélo-poulou et Aegli Brouskou: *Catalogue raisonné du conte grec: types et versions AT 700-749*, Maisonneuve et Larose, 1995.

LA COQUETTE ET LES COQUELICOTS (ÎLE DE TINOS)

Il était une fois une femme qui avait une fille. Souvent, la mère envoyait son enfant ramasser des herbes dans les prés.

Un jour de mai, où les champs fleurissaient et les branches bourgeonnaient, la jeune fille entra dans un pré et, au lieu de ramasser des herbes, elle se mit à cueillir des coquelicots! Avec une aiguille qu'elle avait, elle se les cousait sur sa robe.

Tandis qu'elle se parait de la sorte et, piquant de-ci, piquant de-là, se couvrait de coquelicots de la tête jusqu'aux pieds, figurez-vous que les trois Moires, c'est-à-dire trois *fées*, vinrent à passer. En voyant notre coquette, les trois fées éclatèrent de rire - y compris la cadette, qui n'avait encore jamais ri.

Si bien que les fées dirent à la jeune fille: - Tu as fait rire notre sœur, et c'était la première fois. Afin de te remercier, nous allons former des vœux pour toi.

La première dit: «Je souhaite que ces fleurs sur ta robe se changent en perles et en diamants.» La deuxième renchérit: «Je souhaite que tu sois belle comme le jour, et qu'à chacune de tes paroles, des roses et des églantines jaillissent par ta bouche.» Et la troisième, la plus petite, ajouta: «Puisque tu m'as fait rire, voici mon vœu: je souhaite que le roi, qui passera tout à l'heure, perde la tête en te voyant. Alors il t'épousera.»

Et la jeune fille se métamorphosa. En un clin d'œil, elle devint merveilleuse-

ment belle. Les coquelicots sur sa robe se changèrent en perles et en diamants. Elle ouvrit la bouche: des roses et des églantines en jaillirent. Enfin, le roi à cheval s'en vint traverser le champ. Sitôt qu'il aperçut la jeune fille, il fut comme envoûté. Jamais de sa vie il n'avait vu telle beauté. Si bien qu'il lui demanda:

- Es-tu une femme ou un fantôme?

Elle répondit: «Une femme.»

Alors le roi lui dit:

- Viens-t'en près de moi.

Il l'enlaça, la prit en croupe et l'emmena chez sa mère.

Sa mère, en voyant la jeune fille, dit au roi:

- Ah ça, mon fils! Qu'est-ce que ceci? Une telle créature, ce doit être un fantôme!

- Non, mère, lui dit-il, c'est une femme. Ne vous inquiétez de rien.

Pour ne pas trop allonger le conte, disons que le roi fit tant et si bien qu'il finit par épouser la jeune fille. Leur bonheur était complet.

Un jour où ils se trouvaient dans leur chambre à coucher et que la jeune fille coiffait son mari, la voilà qui pouffe de rire. Alors le roi lui demanda:

- Pourquoi riez-vous, ma mie?

- Eh bien, lui dit-elle, figurez-vous que je ris parce que votre barbe me rappelle ce balai que nous avons au château de mon père.

- Diable ! répondit aussitôt le roi, vous me rabaissez bien bas !

Il convoqua ses douze conseillers pour décider ce qu'il convenait de faire. Ceux-ci lui dirent que sa femme lui avait manqué de respect, et qu'il fallait la mettre à mort.

Quand ses marraines les trois fées eurent vent de ce qui s'était passé, elles voulurent s'interposer.

- Voyons ce que nous pouvons faire, dirent-elles, pour sauver cette étourdie!

Elles se changèrent en trois jeunes capitaines, firent apparaître trois frégates et naviguèrent vers le pays du roi. Arrivées près des côtes, elles firent tirer le canon.

Les gens criaient «Trois vaisseaux de roi! Trois vaisseaux de roi sont arrivés!» et ils couraient tous vers le port.

Le roi mit sa tenue d'apparat pour accueillir ces étrangers. Et les capitaines lui dirent:

- Nous avons appris que vous avez recueilli notre sœur, que nous croyions disparue, et nous sommes venus la voir.

- Certainement, leur dit le roi effrayé.

Il invita les jeunes gens à le suivre et les emmena à son palais. Là, on leur servit un repas, on les fit asseoir, on les invita à manger.

- Nous voulons voir notre sœur, dirent-ils.

Alors on les emmena dans la chambre de la reine. Une fois seuls, les jeunes gens redevinrent des fées et ils grondèrent la jeune fille:

- Bon sang de bonsoir, qu'est-ce qui t'a pris de dire une chose pareille à ton mari? Nous avons fait notre possible pour faire de toi une reine, et toi tu ne trouves rien de mieux que de te moquer du roi? Il veut te mettre à mort mainte-

nant. Tâchons de réparer cela, puisque nous sommes des fées, que nous avons formé des vœux pour toi et que tu as fait rire notre sœur. Ecoute: prends ce petit balai serti de perles et de diamants, et va-t'en l'accrocher derrière la porte de ta chambre. Si par hasard le roi ton mari te demande ce que c'est, tu lui diras: «Sire, c'est l'objet dont je vous parlais en le comparant à votre barbe. Car au château de mon père tous les balais sont comme cela.» Ainsi, ton mari croira que ta famille est richissime et il renoncera à te mettre à mort. Mais que cela te serve de leçon, malheureuse: la prochaine fois, tu feras plus attention.

Puis les fées redevinrent capitaines et prirent congé. Elles dirent au revoir au roi, remontèrent à bord de leurs frégates, levèrent l'ancre et s'en allèrent.

Là-dessus, le roi s'en revint au palais et s'en alla trouver la reine dans sa chambre. Au moment de fermer la porte, que vit-il?... Le splendide balai! Il était si étincelant qu'il en fut tout ébloui. Il demanda à son épouse:

- Quel est cet objet?

- Celui dont je vous ai parlé, sire, qui ressemble à votre barbe.

Alors le roi songea:

- Par exemple! J'avais bien tort de vouloir la mettre à mort, la pauvrete. Elle voulait me faire un compliment, et moi j'ai pris cela pour du mépris. Je me suis bien trompé sur son compte.

De ce jour, il aima sa femme de tout son cœur, ils vécurent heureux, et nous plus heureux encore.

*Conte traduit du grec par
Gilles Decorvet*

DEUX ARCHÉOLOGUES SUISSES PHOTOGRAPHIENT LA GRÈCE

WALDEMAR DEONNA ET PAUL COLLART

Du 15 octobre au 16 novembre, l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, en collaboration avec les Musées d'art et d'histoire de la Ville de Genève et l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne, présente à la Maison de l'Université de Dijon une exposition originale intitulée: «Deux archéologues suisses photographient la Grèce, Waldemar Deonna et Paul Collart, 1904-1939». Poursuivant un parcours réussi en Grèce, avec pour première étape le Musée Benaki à Athènes (16 mars-14 avril 2001), puis la Fondation Telloglion à Thessalonique (4 mai – 10 juin), enfin le Musée archéologique de Kavala (23 juin-26 août), elle comprend une partie de l'exposition «Waldemar Deonna, un archéologue derrière l'objectif de 1903 à 1939» (Genève, Musée d'art et d'histoire, 29 mars-27 août 2000) et en nombre égal, des photographies réalisées par Paul Collart.

Waldemar Deonna et Paul Collart sont tous deux des archéologues suisses, originaires de Genève. Membres étrangers de l'Ecole française d'Athènes, mais séparés par une génération – Deonna fut le professeur de Collart – ils séjournent en Grèce afin d'y poursuivre des recherches avec leurs collègues français. Cette période s'avère déterminante pour l'un comme pour l'autre, car c'est dans le cadre de l'Ecole française d'Athènes

qu'ils amorcent leur œuvre scientifique. Au cours de leurs voyages, ils réalisent de nombreuses photographies. Ils retournent en Grèce à plusieurs reprises, Deonna en tant que guide conférencier (1929 et 1935-1939) et Collart pour ses fouilles à Philippos de Macédoine ou pour accompagner ses étudiants (1928-1950). Amoureux passionnés de la Grèce de leur temps, ils en font un portrait complice, affectueux, parfois plein d'humour. Leur objectif met en valeur la beauté des monuments, mais il saisit aussi des scènes de la vie quotidienne. L'archéologue se transforme parfois en historien de la Grèce moderne, voire en anthropologue ou en ethnologue, lorsque, par exemple, Paul Collart photographie une cérémonie de mariage chez les Sarakatchanes, population nomade du nord de la Grèce.

L'exposition comprend 210 photographies noir-blanc, tirages modernes faits sur les négatifs originaux, avec légendes et panneaux explicatifs. Ces clichés, représentatifs de l'œuvre des deux archéologues, invitent le visiteur à parcourir la Grèce, de la Crète à la Macédoine, et à découvrir un pays qui n'existe plus aujourd'hui. Réalisés à une époque où les voyages prenaient parfois des allures de véritables expéditions, ils sont en effet les témoins des changements survenus durant les dernières décennies:

¹ Voir *Desmos* 28, juin 2000, p. 16.

² Le fonds photographique de Deonna comprend environ 6000 clichés et celui de Collart 4000; il s'agit de photographies réalisées sur tout le pourtour méditerranéen.

transformation des paysages, évolution des villes et des villages, changement du mode de vie. Se voulant purement documentaires à l'origine, ils atteignent souvent la qualité de véritables œuvres d'art.

Cette exposition est le fruit de nombreuses collaborations, puisqu'elle a permis à des chercheurs suisses, français et grecs de créer une œuvre commune. Elle doit beaucoup aux institutions qui la soutiennent, mais avant tout aux nombreux donateurs, institutionnels et privés, qui en ont assuré le financement.

Les personnes qui souhaiteraient admirer l'œuvre des deux archéologues auront la possibilité de découvrir l'exposition en Suisse, où elle continuera son parcours après Dijon (Skulpturhalle, Bâle, du 30 janvier au 31 mars 2002 ; Antikensammlung der Universität, Zurich, du 11 avril au 9 juin 2002 ; Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, du 22 juin au 31 août 2002).

*Panayota Badinou,
commissaire de la section Collart*



Philippes : mariage chez les Sarakatchanes. Photo Paul Collart.

LITTÉRATURE GRECQUE MODERNE EN FRANÇAIS : PARUTIONS RÉCENTES

La présente rubrique a pour but de recenser les ouvrages récemment parus en français dans le domaine de la littérature grecque moderne. Les brefs commentaires sont, forcément, subjectifs.

Anthologie de la poésie grecque contemporaine (1945-2000)

Poèmes choisis et traduits du grec par Michel Volkovitch, Paris: Gallimard, coll. «Poésie», 2000, 370 pages.

Fruit d'un long travail solitaire - effectué en parallèle, par volumes séparés, pour le compte des éditions Desmos à Paris -, cette anthologie permet au lecteur francophone de côtoyer la plupart des grands noms de la poésie grecque de l'après-guerre, comme Takis Sinopoulos, Miltos Sakhtouris, Manolis Anagnostakis ou Kiki Dimoula.

Si le lecteur peine à saisir la cohérence régissant la transcription des noms grecs («Georges Cheimonas» d'une part, «Yòrgos Seféris», alias Georges Séféris, de l'autre), il admirera en revanche la traduction de certains poèmes, tel «Armide» de Nikos Kavvadias.

«Digraphe» (revue), La Grèce a 4000 ans (I)

Conception: Nanos Valaoritis et Constantin Kaïtéris, Paris: Digraphe, n° 92, 2000, 110 pages.

Le volume contient des études de Nanos Valaoritis (l'un des oubliés de l'anthologie signalée ci-dessus), des textes du poète bilingue Angelos Triantafyllou, ainsi que des poèmes du surréaliste Nikos Engonopoulos (1910-1985).

Maïra Papathanassopoulou, Le délicieux baiser de Judas

Roman traduit du grec par Caroline Nicolas, Paris: Plon, 2000, 274 pages.

A sa sortie en langue originale, en 1997, l'ouvrage avait remporté un joli succès en Grèce. Pourquoi? Sans doute parce que le public s'était retrouvé dans les atermoiements de cette Eleni, Athénienne émancipée, prise entre deux hommes: un mari volage, mais repent, et un amant sécurisant. La trame vous a des allures de poker menteur et de féminisme bon enfant, qui ont également fait mouche.

Toutefois, l'ouvrage est plutôt insipide. L'intrigue est mince, le propos inconsistent et la psychologie superficielle. L'abondance de dialogues, qui s'attardent sur des points annexes, contribue à donner un aspect réaliste à l'ensemble, mais nuit à sa valeur artistique. Bref, prenons l'ouvrage pour ce qu'il est: un passe-temps dépourvu d'ambition littéraire; un aimable reflet de notre époque en quête de sens existentiel - on n'en trouvera pas dans ces pages-là.

Lena Pappas, *Sibylle dans le vent*

Poèmes traduits du grec par Laurence d'Alauzier en collaboration avec Clio Marvoïdakos, préface de D. T., Genève: Atelier vivant, 2001, 90 pages.

Poèmes choisis parmi une œuvre couvrant près de quarante années d'activité littéraire, Sibylle dans le vent se présente comme un recueil nourri de questionnements, de doutes, d'espoirs et de regrets. Le vers, court et limpide, manque toutefois de suggestivité. Ainsi les émotions exprimées («Je me révolte/je proteste/ j'accuse je crie/je hurle profondément») ne sont-elles pas forcément ressenties par le lecteur. A défaut d'originalité, cette poésie a du moins le mérite de présenter un visage dépourvu de masque.

Georges Séféris, *Journal de bord I, II, III*

Poèmes traduits du grec par Vincent Barras, préface par Anastasia Danaé Lazaridis, Morges: Melchior, coll. «Archipel», 2000, 285 pages.

Vaillamment, le petit éditeur romand poursuit sa collection grecque: après Le bois de citronniers de C. Politis (1995) et Grand-mère Athènes de C. Tachtsis (1996), il passe à la poésie et nous propose ici un recueil bilingue. Le vers du poète se déroule, riche et profond, faisant écho à moult voyages de l'aventure grecque: Ulysse et ses compagnons, Jason, l'exil... Le lecteur voyage dans le temps et l'espace, à travers une poésie narrative, émaillée d'émouvantes sentences telles que «Ce

n'est rien de monter mais c'est très difficile de changer».

Le traducteur a fait le choix de rester aussi proche que possible du vers de Séféris. La version française, respectueuse, reflète fidèlement l'original. Un bel hommage rendu au poète, né précisément un siècle avant la parution de l'ouvrage.

Eugène Trivizas, *Despina et la Colombe*

Récit pour enfants traduit du grec par Gilles Decorvet, illustré par Maro Alexandrou, Spyros Goussis et Natalia Capatsoulia, Athènes: Ellinika Grammata, 2001, 178 pages.

Une colombe emmène une fillette à bord d'un olivier volant afin de mobiliser les esprits généreux contre les démons du mal. Ainsi, Despina et l'oiseau voyagent à travers les siècles pour une visite guidée des jeux Olympiques, tant anciens que modernes. L'ouvrage est publié dans le cadre des manifestations culturelles prévues en marge des Jeux d'Athènes 2004. Il confirme l'importance d'un auteur, Eugène Trivizas, dont la renommée, considérable dans son pays, commence à s'étendre à l'étranger. Il s'agit de son deuxième ouvrage publié en français, après Les trois petits loups et le grand méchant cochon (illustré par Helen Oxenbury, paru chez Bayard) et avant Le bonhomme de neige et son amie, à paraître en 2002 aux éditions du Jasmin (Paris).

Gilles Decorvet

CHRONIQUE DES AMITIÉS GRÉCO-SUISES

Conférences et autres activités

4 novembre 2000

La traditionnelle sortie d'automne a eu lieu au Musée de Vallon, dans la Broye fribourgeoise, une semaine après son inauguration. Nous avons visité les mosaïques romaines, en très bon état de conservation; puis nous sommes allés à Avenches pour le repas et la visite du Musée romain, fraîchement restauré. Une partie du groupe a terminé cette journée par le vernissage, à la Galerie du Château, de l'exposition Sarto.

16 novembre 2000

M. Cédric Brélaz, historien de l'Antiquité, a présenté un brillant exposé sur: «La cité antique de Philippos, une enclave romaine en Grèce.»

7 décembre 2000

M. Jacques Sesiano, de l'EPFL, a traité de façon humoristique de «L'algèbre en Grèce antique» et notamment du mathématicien Diophante.

1^{er} février 2001

Le professeur Claude Bérard nous a parlé de: «La skite de Saint-André au Mont Athos».

27 février 2001

Mme Clairette Karakash, professeur à la Faculté de théologie de Neuchâtel, a traité de la «Culture hellénistique et foi chrétienne : un mariage orageux».

29 mars 2001

M. Didier Fontannaz, assistant en archéologie classique à Dorigny, a présenté un exposé intitulé «Des fouilles clandestines aux ateliers de faussaires : les péripéties de la céramique italote», conférence fort intéressante qui nous a permis de nous initier au marché de l'art antique notamment.

29 mai 2001

M. Libero Zuppiroli, professeur à l'EPFL, nous a parlé de façon passionnante de «La naissance de la science».

Cours de grec moderne

Durant l'hiver et le printemps 2000-2001, trois groupes ont été formés pour le cours de grec moderne, donné par Mme Panayota Badinou, docteur ès lettres et membre du Comité des AGS. Les participants apprennent le grec avec plaisir, les méthodes sont variées, l'amitié est au rendez-vous. Nous réitérons nos remerciements au directeur du Gymnase Auguste Piccard, qui met des salles à notre disposition.

Voyage à Rhodes

Après une tentative pour aller dans les îles Ioniennes, notre choix s'est tourné vers l'île de Rhodes, dont le climat est plus propice en octobre. Douze personnes, dont certaines se sont inscrites comme membres pour cette occasion, sont parties pour Rhodes du 15 au 22 octobre et ont visité les trésors de la ville et de l'île. Ainsi renouons-nous avec la tradition des voyages, abandonnée depuis longtemps.

Organisé par le président, ce voyage a connu deux moments particulièrement forts : un repas commun offert par un ami et bienfaiteur des AGS, Monsieur Denis Varélas, d'Athènes, et une soirée au *Lykion ton Ellinidon* à Rhodes, dans ses locaux de la vieille ville, à la rue des Chevaliers. Les dames du comité ont invité les participants et leur ont préparé un magnifique buffet de spécialités rhodiennes, selon les recettes de la cuisine familiale. Ils ont pu admirer aussi une collection de costumes traditionnels du Dodécanèse. Après le repas, ils ont eu le privilège d'assister à un spectacle de danses : quatorze danseuses et danseurs, en costumes locaux, accompagnés de deux musiciens, leur ont présenté une série de danses traditionnelles du Dodécanèse.

L'ambiance et la chaleureuse hospitalité des dames du *Lykion* leur ont laissé un souvenir inoubliable. De tout cœur, les participants au voyage remercient ces dames et Monsieur Varélas.

Nouveaux membres

Nous souhaitons la bienvenue dans notre Association à M. et Mme Urbain Binz, Mmes Marianne Bühler, Rose-Marie Delarue, Nancy Fontannaz, Sophia Kravaritou, Françoise Reymond, Chrysi Sgouropoulou, Stéphanie Simon, M. et Mme A. Stathopoulos. L'Association compte à ce jour 301 membres.

Yves Gerhard, président

ECOLE
M&NERVA
FONDÉE EN 1949

ENSEIGNEMENT DES PROFESSIONS
DE LA SANTÉ ET DES SCIENCES

**Formation Privée
d'Assistante Médicale**

Supervisée exclusivement par des
médecins spécialistes FMH

Obtention du **CFC** selon art. 41 al. 2

Début des cours: **automne**

Renseignements et documentation
Tél/Fax: 021/312 24 61
Petit-Chêne 22 / 1003 Lausanne

<http://www.avdep.ch>



Le Lyrique

*Mets de brasserie
Spécialités grecques*

Rue Beau-Séjour 29
1003 Lausanne
Téléphone 021/ 312 88 87
Téléfax 021/ 312 88 92

ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD

Conférences, programmées en vue
de la préparation à la croisière de
Pâques 2001

2 novembre 2000

M. Jean-Paul Descoeudres: «Aspects
de la colonisation grecque».

23 novembre 2000

M. Paschalis Kitromilidis: «Rigas
Fereos, précurseur de l'indépendance
grecque».

18 janvier 2001

M. Eric Junod: «Le christianisme
alexandrin: au carrefour de la philo-
sophie, du judaïsme et de la gnose».

25 janvier 2001

M. François Jacob: «La bibliothèque
d'Alexandrie».

1^{er} février 2001

M. Jean-François Salles: «Byblos, la
plus ancienne cité du monde».

22 février 2001

M. Henri Stierlin: «L'architecture isla-
mique».

8 mars 2001,

M. Antoine Hermay: «Amathonte
de Chypre».

5 avril 2001

M. Jean-Jacques Maffre: «Ptolémaïs,
une cité des époques hellénistique et
romaine».

Autres activités

12 octobre 2000

Une soirée au «Moulin à Poivre» a
donné l'occasion d'entendre une
conférence de M. Gilles Torrent sur
des «Aspects de la musique tradition-
nelle grecque», illustrée d'exemples
musicaux. Accompagnée d'un repas
balkanique, la soirée s'est poursuivie
par un concert avec l'ensemble *Skaros*,
que dirige Gilles Torrent.

9-11 décembre 2000

Mme Stella Frigerio a emmené à
Athènes quelques-uns de nos
membres visiter l'exposition du
Musée Benaki consacrée à «La Mère
de Dieu», sur le thème de la Theoto-
kos, traité par Mme Frigerio dans le
n° 29 de *Desmos*. Les participants ont
pu profiter d'une visite de cette expo-
sition commentée par Mme Frigerio,

et ils ont en outre visité le Musée d'art cycladique.

25 mars 2001

Jour de la fête nationale grecque, la présidente de l'Association a prononcé le traditionnel discours devant le buste de J.-G. Eynard, aux Bastions.

La Bourse Jean-Gabriel Eynard, «destinée à favoriser, à Genève, les études de la langue et de la civilisation grecques modernes», a été attribuée à **M. Andrzej Kuzma**, de langue polonaise, étudiant en théologie orthodoxe à la Faculté de Théologie et au Centre Oecuménique. Le projet de M. Kuzma était de parfaire sa connaissance de la langue grecque en participant à un cours d'été organisé par l'Université de Salonique, et ce en vue de poursuivre ses études des textes de la théologie orthodoxe grecque.

Au 30 avril 2001, notre Association comptait 568 membres, dont 85 nouvelles adhésions en 2000 et 20 au 30 avril 2001. Nous avons enregistré 6 démissions et nous devons regretter 2 décès.

Il faut évoquer un événement triste de l'année dernière: le 15 juin 2000, nous apprenions la disparition de notre membre d'honneur et ancien président, le professeur Olivier

Reverdin. On ne saurait évoquer ici ne serait-ce que quelques traits de la personnalité si imposante et si riche de M. Reverdin: les nombreux hommages qui lui ont été rendus au début de l'été 2000 en ont donné la mesure.

On rappellera simplement ici que l'helléniste et le philhellène qu'il était fut bien sûr un membre de toujours de l'Association Jean-Gabriel Eynard: il en fut notamment président en 1953, lorsqu'un violent tremblement de terre frappa les îles Ioniennes: M. Reverdin engagea alors fortement l'Association à apporter une aide concrète à l'île d'Ithaque, aide qui se matérialisa dans la reconstruction du Collège de cette petite cité. Il est bon de rappeler qu'une rue d'Ithaque porte son nom. Olivier Reverdin fut également l'instigateur de nos croisières, inaugurant la série en 1953 déjà.

L'Association rend ici hommage à sa mémoire, dignement honorée dans l'exposition de l'hiver dernier, «Homère chez Calvin», présentée dans le n° 29 de *Desmos*, et dont le catalogue comprend des *Mélanges Olivier Reverdin*.

Croisière 2001

La croisière est partie de Chypre, pour toucher le Liban avec les sites de Byblos, Deir el-Kamar, Beit el-

Dine, Baalbek et Anjar, puis l'Egypte, avec Alexandrie et sa nouvelle bibliothèque, Taposiris, Rosette; ensuite la Libye: d'abord la Cyrénaïque avec les sites de Cyrène et Apollonia, puis Ptolémaïs, Qasr

el-Libia et Benghazi, et enfin la Tripolitaine et les sites de Lepcis Magna et Sabratha.

Ce fut un programme exceptionnel, dans des lieux souvent peu

connus: il serait vain de vouloir évoquer ici les innombrables découvertes, enchantements et moments forts de cette croisière, qui a laissé à tous ses participants, je crois, des souvenirs inoubliables - et ce malgré une ou deux journées de mal de mer pour certains, des exposés à bord où les vagues menaçaient fortement l'équilibre du conférencier, des attentes confinant au surréalisme sur un quai de Derna cerné par la tempête de sable, et autres drôleries souvent irritantes sur le moment, mais qui finissent par rejoindre le stock des bons souvenirs...

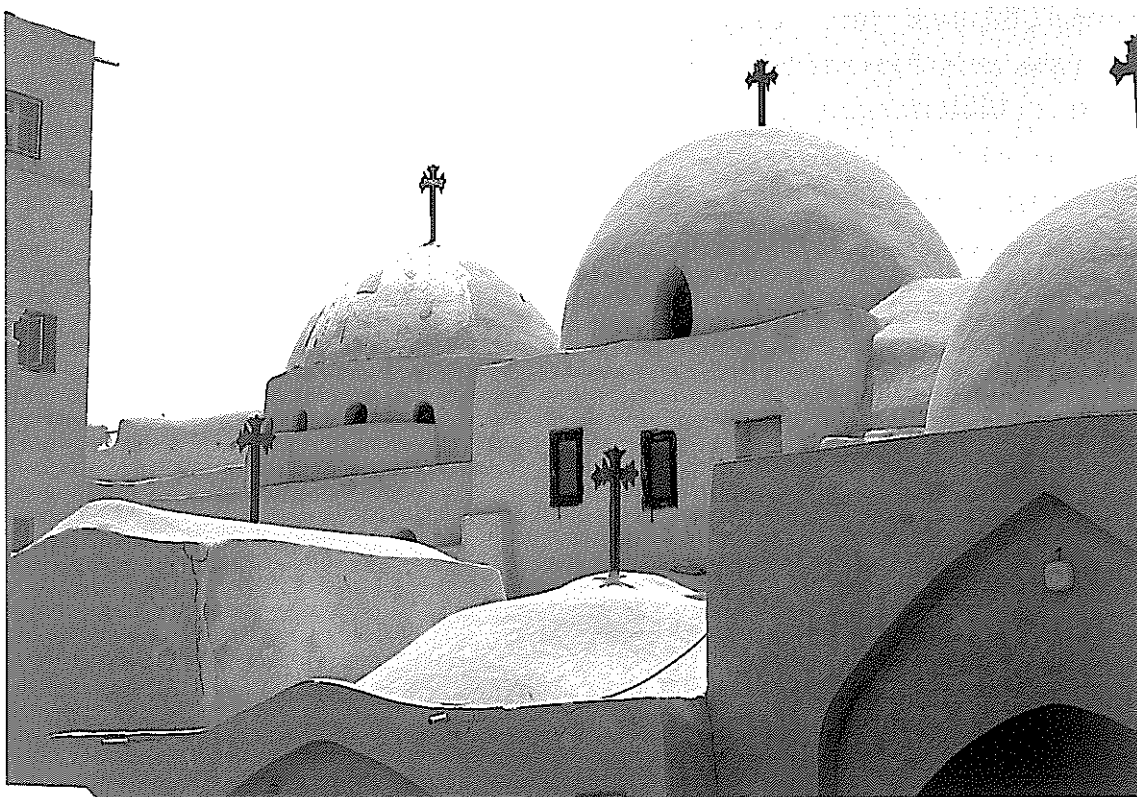


Arc et minaret, Tripoli, l'arc de Marc-Aurèle, la vieille ville dans le fond.

Madeleine Rousset, présidente

Prix Sympas

MIGROS
VOUS Y GAGNEZ TOUJOURS



Monastère des Syriens, Deir es-Suriani, dans le Wadi Natrum, à l'ouest d'Alexandrie



Cyrène, temple dorique de Zeus

**ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE
JEAN-GABRIEL EYNARD**

Membres d'honneur :
M. Bertrand BOUVIER
M. Laurent DOMINICÉ

L'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard a été fondée au lendemain de la première guerre mondiale et son assemblée constitutive eut lieu en mars 1919. En se réclamant de la figure du grand philhellène dont la contribution à la guerre d'indépendance de 1821-1828 et à l'affermissement du nouvel Etat grec avait été si importante, l'Association, dont le premier président fut l'historien et journaliste Édouard Chapuisat, se donnait d'abord des objectifs très variés.

Ses statuts actuels lui reconnaissent le but de favoriser les échanges culturels et de resserrer les liens d'amitié entre les peuples grec et suisse. Elle les réalise essentiellement par la promotion de la connaissance de l'hellénisme de toutes les époques, en particulier par le truchement de voyages commentés dans le monde grec et par l'encouragement de l'enseignement de la langue grecque; des actions d'entraide lui permettent d'exprimer en diverses circonstances l'esprit de solidarité de ses membres et leur attachement aux valeurs humaines exprimées par la civilisation grecque.

Le comité de l'Association comprend de 9 à 12 membres, dont le tiers doit être de nationalité ou d'origine grecque. Il est en principe renouvelé par quart tous les deux ans.

Pour adhérer à l'Association, il convient de s'adresser au Comité, case postale 5032, 1211 Genève 11, compte de chèque postal : 12-8216-7.

Cotisation annuelle:
membre individuel: fr. 30.-
membre à vie individuel
(versement unique): fr. 450.-

Comité :
Présidente: Mme A. Danaé LAZARIDIS
Vice-président: M. Michel GRENON
Secrétaire: Mme Saskia PETROFF
Trésorier: M. Xavier MARTIN
Membres:
Mme Stella FRIGERIO
Mme Eléonore MAYSTRE
M. Spiro METAXAS
M. Marco MICELI
Mme Madeleine ROUSSET
M. Joseph SIMANTOV
M. Athanase SPITSAS
M. Claude STYLIANOUDIS

**ASSOCIATION
DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES**

L'Association des Amitiés gréco-suisse a été fondée en 1919 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du Mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe. Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale. Elle publie un bulletin: «*Desmos*», en français: le lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre des Amitiés gréco-suisse en s'adressant au Comité, case postale 2105, 1002 Lausanne, compte de chèque postal: 10-4528-0.

Cotisation annuelle:
membre individuel: fr. 25.-
étudiant: fr. 15.-
couple: fr. 40.-
membre à vie individuel
(versement unique): fr. 400.-
membre à vie couple: fr. 500.-

Comité :
Président: M. Yves GERHARD
Vice-présidente suisse:
Mme Raymonde GIOVANNA
Vice-présidente grecque:
Mme Hélène PANCHAUD-KONTOS
Trésorier: M. Yves DUFLON
Membres:
Mme Iota BADINO
M. Daniel BASSIN
Mme Maria FRESEY
M. Méléti MICHALAKIS
Mme Jeanne MICHAUD
Mme Marili PARGINO
Membres de droit : Mmes Christiane BRON,
Sandrina BESSAT, chargées du bulletin
Rév. P. Alexandre IOSSIFIDIS,
prêtre de l'Eglise orthodoxe de Lausanne.
Gestion du fichier: M. Patrick COTTIER



DOMINICUS

« L'aboutissement est une chose,
mais la qualité de la relation
est tout aussi appréciable. »



Private Banking